

John Coltraine Dix ans après sa mort

Yves Préfontaine

Numéro 40, printemps 1989

Montréal jazz

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16144ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Préfontaine, Y. (1989). John Coltraine : dix ans après sa mort. *Moebius*, (40), 65–66.

JOHN COLTRANE
DIX ANS APRÈS SA MORT*

Yves Préfontaine

Beauté
d'une noirceur de soleil nègre
 éclaté dans le rugissement absolu
 rut de mort
d'une noirceur androgyne
 fleurs sonores
Hier et demain
 je me souviens
 (Oh comme je me souviens dans mon
 pays
 qui ne se souvient de rien)

Je me souviens bien bien de nos corps
 la nuit
 poreux de musique et bons
 dans la chaleur de ton souffle

Tu imprégnais l'espace
et les fibres de nos vies
dédiurge
 nègre
 mort au front plutôt deux fois qu'une
 mort dans la torture de *tout dire*
 aux frontières du cri

* Tiré de *Le désert maintenant*, Les Écrits des Forges, Trois-Rivières, 1987, p. 58 et 59.

Je t'aimais tu ne le savais tu ne le jamais
je t'aimais plus que poème et parole
herbes mortes
face au torrent de tes signes

Coltrane-mon-ami-beau-négatif-de-ma-photo-blanche-
neige
misère d'ébène dont Stravinsky faisait un concerto
pour petits bourgeois calculant leurs fractions
de culpabilité à la Bourse de l'horreur

Beauté
 dieu massacré
 misère noire *sans bornes*
 comme la mer négrière

J'aimais en toi
l'essence même du chant
qui brise les bourreaux
Mais le bourreau survit

Dieu-nègre-Amérique confitures amères
Toi toi ta sorcellerie trop brève arrêtée là comme ça
comme si tu n'avais plus rien à dire toi «Love
Supreme»

Et je pleure Trane
Je suis ton blues même qui sonne à l'aide «Naïma»
à l'aide «Africa» et je refuse refuse encore
 malgré le temps qui m'abuse
ta mort et ma mort dans la tienne

Peut-être saurai-je entendre un jour
le rire caché
sous tes cascades bleues
pour survivre et t'aimer mieux
te prolonger jusqu'à la fin